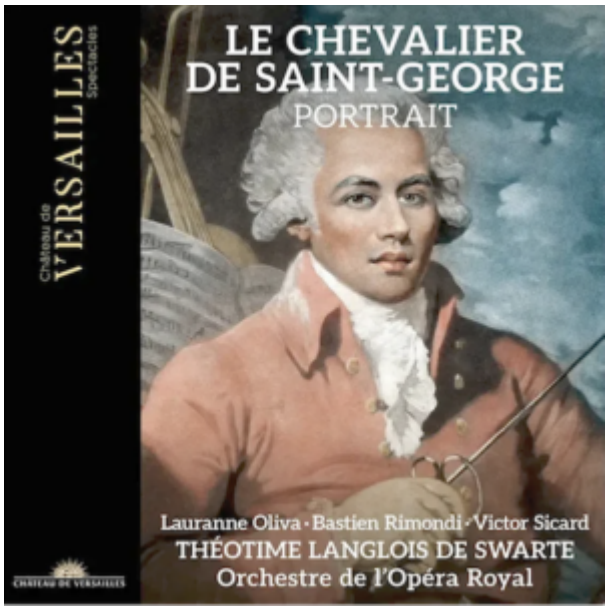
CRITIQUE CD, événement. Chevalier de SAINT-GEORGE : portrait. L'Amant anonyme (extraits), Quatuor à cordes opus 1, n°4, airs… Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, violon & direction (2 cd CVS Château de Versailles Spectacles – déc 23 / sept 24)

Le Guadeloupéen Saint-George (de son nom développé Joseph Bologne de Saint-George : 1745-1799) arrive en France à peine âgé de 10 ans : son père, aristocrate, lui prodigue l'enseignement des meilleurs professeurs parisiens, habilités à en faire un gentilhomme ; de fait, le « Voltaire de la musique » devient le meilleur escrimeur de son temps, doublé d'un talent de violoniste et de compositeur impressionnant, reconnu par

les plus grands dont Marie-Antoinette et Mozart qui le jalouse au point de s’inspirer de ses partitions. Le « Mulâtre » commande à Haydn ses 6 Symphonies parisiennes qu’il dirige aux Tuileries en présence de la Reine. Marie-Antoinette en fait son précepteur de musique et entend le nommer directeur de l’Opéra royal ;

… mais l’idée même choque la société française encore raciste. Franc-maçon, proche du Duc d’Orléans, Saint-George adhère pleinement aux idéaux des Lumières, se rapproche et de teint l’ami du Prince de Galles à Londres. Membre de la Garde nationale en 1790, il est aussi colonel, dirigeant le fameux régiment dit « légion Saint-George » (en 1792). Détenu 11 mois sous la Terreur, Saint-George assiste Toussaint-Louverture en Haiti ; Saint-George meurt en juin 1799 en pleine gloire 54 ans. En 1804, quand est rétablit l’esclavage, ses œuvres sont écartées systématiquement.



Dans cet album en 2cd, **Théophile Langlois de Swarte**, s'appuyant sur les qualités expressives de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, en dresse un portrait divers, très juste, accordant dans le geste solo (violon) ou collectif (orchestre de l'Opéra Royal et en formation de Quatuor), l'esprit de panache et aussi l'élégance du compositeur admiré voire jalousé de Mozart… Toute la noblesse de fait haydnienne s'exprime et se déploie dans les 3 symphonies extraites d'un ouvrage marqué par l'urgence et l'élégance, « L'Amant anonyme » de 1780 : y rayonne le dynamisme lumineux et solaire proche de la première école de Mannheim; la même pour laquelle a composé Mozart…

Aux côtés des pièces instrumentales, plusieurs airs d'opéras et opéras comiques, ou airs isolés parvenus soulignent la grâce qui traverse souvent l'inspiration du Saint-George, dramaturge, fort en contrastes et effets dramatiques : ainsi l'enchaînement significatif des 6 extraits de l'Amant anonyme se succèdent ou s'accordent (duo et trio), les personnages de Léontine, Valcour, Ophémon) ; « Sospiri, volta » pour soprano (d'une tendresse toute … mozartienne) – ou d'une gravité sensible d'un sublime méditatif (adagio du Concerto pour violon n°5 en la majeur pour violon).

L'inspiration demeure constante dans tous les genres, orchestral, lyrique, du sérieux noble à la truculence du théâtre de poche, … y compris dans le ballet, comme le rappelle les 6 séquences en ré majeur également extraites de L'Amant anonyme : vitalité et éloquence de l'Orchestre de l'Opéra Royal, avec rebonds dramatiques à l'avenant… C'est toute la vitalité triomphante mais sensible de Saint-George qui se dévoile, dans l'énergie fluide des contrastes, la

motricité des cordes, le chant poétique, élégiaque des bois, cet onirisme délicat et intime dans l'écriture vocale.

Enregistré en sept 2024, le programme défendu par l'Orchestre de l'Opéra Royal éclaire l'exceptionnelle inspiration du compositeur guadeloupéen, sa maîtrise de la composition, comme la fraîcheur de son style ; sa constante quête d'équilibre et de caractère, réalisant comme peu à son époque, une musique qui exprime au plus près la finesse et l'intensité du sentiment.

programme
JOSEPH BOLOGNE DE SAINT-GEORGE : extraits des opéras-comiques L'Amant anonyme et Ernestine, Symphonie en Ré Majeur, Quatuor à cordes, Op. 1, n° 4, Sonate en sol mineur, airs de concerts, Concerto pour violon en Do Majeur. ANTONIO LOLLI (ca 1725-1802) : Concerto pour violon n°7

Lauranne Oliva, soprano · Bastien Rimondi, ténor · Victor Sicard, baryton
Orchestre de l'Opéra Royal
Théotime Langlois de Swarte, violon et direction

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur / Boutique Château de Versailles Spectacles : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4773/cvs130_2cd_le_chevalier_de_saint_george_

approfondir

LIRE aussi la biographie d'Alain Guédé (actes sud, nouvelle édition 2025) :

https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-alain-guede-monsieur-de-saint-george-nouvelle-edition-2025-actes-sud/

Né en 1739 à Basse-Terre (Guadeloupe), d'une esclave d'origine sénégalaise et d'un planteur noble, Joseph, le beau mulâtre de Guadeloupe, incarne une trajectoire singulière voire exceptionnelle au XVIIIè ; il apparaît aujourd'hui comme l'une des figures les plus romanesques du siècle des Lumières. L'auteur qui avait déjà fait paraître une biographie chez le même éditeur en 1999 (« intitulée alors « Monsieur de Saint-George, le nègre des lumières »), rééditée ensuite en 2017, a repris son texte et l'a considérablement enrichi des découvertes les plus récentes

VIDÉO

LE CHEVALIER DE SAINT-GEORGE, Portrait | CD – Label Château de Versailles Spectacles

_____

COLLEGE DES BERNARDINS, saison 2025 – 2026. Mozart :

Intégrale des Symphonies, des Sonates pour piano, des Motets…

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, le Collège des Bernardins propose un cycle de concerts et d'événements exceptionnels autour de Wolfgang Amadeus MOZART. En complément de l'exposition immersive « *Le Mystère Mozart* », présentée depuis juin 2025, plusieurs intégrales sont annoncées pour la première fois à Paris : les 41 symphonies, les 18 sonates pour piano, les 12 motets – ainsi qu'un spectacle lyrique consacré à l'histoire de MOZART, à travers ses opéras.

Près de 50 concerts sont prévus de novembre 2025 à décembre 2026, proposant une vision ample de l'œuvre mozartienne, comprenant chefs-d'oeuvre connus ou plus confidentiels, avec à la clé la confirmation d'une inspiration géniale et aussi des révélations toujours parfois surprenantes.

Lieu de dialogue avec le monde, **le Collège des Bernardins**, depuis sa réouverture en 2008, vibre au son de la musique sacrée et profane. « *La musique, expression du fort intérieur autant que langage universel, apporte un éclairage singulier*

sur l'homme dans toutes ses dimensions, à la fois sensible, culturelle et spirituelle. Elle l'interroge sur son propre mystère et occupe de ce fait une position centrale au Collège des Bernardins ».

Les Bernardins à l'heure mozartienne

Ainsi parmi de nombreuses œuvres désormais atemporelles et profondes, la nouvelle saison présente le Requiem, la Messe du Couronnement complétant l'intégrale Des motets. Le pape Benoît XVI lui-même, qui participa à l'inauguration du Collège des Bernardins, disait de Mozart : « *Chez Mozart, chaque chose est en parfaite harmonie, chaque note, chaque phrase musicale est ainsi et ne pourrait être autrement. […] Cela est un don de la Grâce de Dieu*.»

Les Bernardins à l'heure mozartienne

Les Bernardins ouvrent grandes leurs portes, promettant la magie de la musique la plus inspirée qui soit ; en franchissant le seuil du site dont l'architecture remonte au Moyen-Âge, chaque visiteur peut ainsi (re)découvrir Mozart comme jamais : « *Entre ses six et ses seize ans, Mozart parcourt le monde. Il est plongé – très jeune – dans l'univers politique, intellectuel et artistique de son époque. Il s'enivre de la richesse de ses rencontres, en capte les émotions et nous laisse en héritage une oeuvre dont le Collège des Bernardins souhaite restituer toute la beauté* ».

De nombreux ateliers destinés aux jeunes publics, un accueil privilégié aux publics éloignés de la culture renforcent l'accessibilité de la programmation artistique et culturelle. Plus que jamais, Les Bernardins œuvrent pour la démocratisation de la musique, de l'art : la nouvelle saison 2025 – 2026 ne déroge pas à cette règle. Bien au contraire. Les œuvres de Mozart touchent à l'universel et l'expérience qui s'annonce, promet de somptueux instants de découverte et de partage.



LES TEMPS FORTS DE LA SAISON MOZART

D'octobre 2025 à décembre 2026, la saison Mozart permet de (ré)entendre de riches et multiples interprétations des oeuvres du compositeur : des oeuvres de jeunesse à celles de maturité, des moins connues aux chefs-d'oeuvres universels : symphonies, sonates, trios pour piano… l'éventail est large et permet d'éclairer entre autres, la relation de Mozart avec son père Léopold, comme la Symphonie des Jouets, un concerto pour piano emblématique, une sélection de quatuors à cordes ainsi qu'un récital voix et piano.



Parmi les interprètes invités pour cette aventure musicale mozartienne hors du commun : les pianistes **Jean-Marc Luisada** et **David Fray**, la scénographe **Julie Depardieu**, mais aussi **Les Paladins**, sous la direction de **Jérôme Correas**, l'**Orchestre Idomeneo**, sous la direction de **Débora Waldman**, le **Quatuor Tchalik**, l'**Orchestre de la Garde républicaine**, l'**Ensemble vocal La Sportelle** et bien d'autres…

Moment fort de la programmation, le spectacle lyrique « ***Mozart à travers ses opéras*** ». À travers des extraits de dix de ses opéras, une mise en scène de **Julie Depardieu**, sous la direction musicale de Jérôme Correas, questionne et éclaire la vie de Mozart, dans la nef du Collège des Bernardins. Tout un symbole pour cette saison musicale hors normes. En outre, le cycle comprend la représentation » décapante » : « ***Mozart on the Rocks*** » et un spectacle hybride entre musique et théâtre : « ***Mozart au Paradis*** » (texte de Fabrice Hadjadj lu par Philippe Chevallier, et le Trio Bagatelle) …

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les distributions,…. sur le site du **Collège des Bernardins** : https://www.collegedesbernardins.fr/



Temps forts de la saison Mozart

Le Mystère Mozart, jusqu’au 4 janvier 2026
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/le-mystere-mozart-au-college-des-bernardins

Conférence : 14 janv 2026 / Mozart, l'œuvre sacrée : https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-chretien-messe-du-couronnement

Requiem et Symphonie n°3
Mardi 2 décembre 2025, 20h
Concert complet
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-requiem-et-symphonie-n3

Mozart au Paradis
le 15 janvier 2026
Philippe Chevallier, issu du célèbre duo comique *Chevallier & Laspalès*, lit et commente avec espièglerie le texte profond et poétique du philosophe **Fabrice Hadjadj**. Sur un texte de Fabrice Hadjadj, plongez dans l'œuvre de Mozart et découvrez tout ce que la musique peut changer en nous. Un spectacle musical et philosophique, drôle et profond. Le **Trio Bagatelle** assurera les transitions musicales et jouera le deuxième des six *trios pour violon, violoncelle et piano* de Mozart, qui seront chacun interprétés au fil des représentations.
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-au-paradis-avec-philippe-chevallier

Mozart : Intégrale des Sonates pour piano
Jeudi 22 janvier 2026 – Sonates n°2, 4, 17 et 14 : concert complet
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-sonates-pour-piano-ndeg-2-4-17-et-14
Jodyline Gallavardin, piano

Mozart : Intégrale des Symphonies
Symphonies n°9, 34 et 40
ven 6 février 2026
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n9-34-et-40
Orchestre IDOMENEO / **Débora Waldman**, direction

Mozart : Intégrale des Symphonies
Symphonies n°1, 32, 35 et 36
sam 7 février 2026
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n1-32-35-36
Orchestre IDOMENEO / **Débora Waldman**, direction

Conférence, mercredi 11 mars 2026. MOZART, l'œuvre sacrée : le Requiem
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-chretien-requiem-86198

26 mars 2026
Mozart : Intégrale de l'œuvre pour piano à 4 mains
Duo Ondine (**Clémentine Dubost** et **Juliette Aridon-Kociolek**) :
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-pour-piano-4-mains

Mozart : Intégrale des Symphonies
Jeudi 9 avril 2026 – Symphonies n°5, 10, 11, 17, 33
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n5-10-11-17-33
Mozart : Grande Partita
16 avril 2026

Sérénade n°10 dite Gran Partita
Ensemble d’Harmonie de la Garde Républicaine
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-gran-partita

Mozart : intégrale des Motets
Mardi 5 mai 2026 – Joël Soichez, orgue
Chœur d’Oratorio de Paris
Jennifer Courcier (soprano)
Frédéric Pineau, direction
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-motets

Mozart : les plus beaux quatuors
11 mai 2026
Quatuors K159, K465 & K589.
Quatuor Tchalik
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-les-plus-beaux-quatuors

Mozart : intégrale des Symphonies
12 mai 2026
n°18, 19 et 25
Orchestre IDOMENEO / Débora Waldman, direction
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-symphonies-n18-19-et-25

MOZART : Portrait de Mozart en 10 opéras
Mardi 19 mai 2025
Julie Depardieu, mise en scène
À travers les extraits les plus représentatifs des opéras de Mozart, de la première composition lyrique – le Devoir du

premier commandement – à l'ultime Flûte Enchantée (1791), le spectacle propose un voyage onirique à travers les œuvres de jeunesse et celles de la maturité de Mozart, de Mithridate à la Reine de la Nuit, sans oublier Don Juan, Bastien et Bastienne, La Clémence de Titus, Les Noces de Figaro, la Reine de la Nuit … Dans une configuration immersive scénographiée par Julie Depardieu, les spectateurs découvrent aussi les jeunes talents du Conservatoire à rayonnement régional de Paris, sous la direction musicale de Jérôme Correas et de son ensemble Les Paladins dans la somptueuse nef du Collège des Bernardins.

https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-et-caetera-portrait-lyrique-de-mozart-en-10-operas

MOZART : intégrale des instruments à vent
Mercredi 20 mai 2026
concert de midi, **12h30**
musiciens de l'Orchestre d'Harmonie de la Garde républicaine
Intégrale des instruments à vent (suite du concert du 18 février 2026)
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-instruments-a-vent–partie-2

MOZART : Portrait de Mozart en 10 opéras
Mercredi 20 mai 2025, 20h
Julie Depardieu, mise en scène
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-et-caetera-portrait-lyrique-de-mozart-en-10-operas-2

Mardi 9 juin 2026
MOZART : Piano et mélodies avec David Fray, piano
Pour la Saison Mozart au Collège des Bernardins, David Fray

explore l’art de la musique de chambre et accompagne le baryton Benjamin Appl dans un florilège de mélodies viennoises chères à Mozart.
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-piano-et-melodies-avec-david-fray

Les 10 et 11 juin 2026
MOZART : Concerto pour piano » Jeune homme »
Orchestre Consuelo,
David Fray, piano et direction
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-concerto-pour-piano-jeunehomme-avec-david-fray

Mercredi 24 juin 2026
MOZART : intégrale des Sonates pour piano n°6, 9, 18
Le pianiste Alexander Paley interprète les sonates n°3, 6, 9 et 18
https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-integrale-des-sonates-pour-piano-ndeg-3-6-9-18

TOUTES LES INFOS, la billetterie, le détail des programmes, les distributions,…. sur le site du **Collège des Bernardins** :
https://www.collegedesbernardins.fr/



ENTRETIEN avec Jean-François PHELIZON, à propos de sa biographie de Mozart, en 2

volumes (E&N (co-édition Europ & Art et Éditions Nuvis – parution : printemps 2025)

Jean-François PHELIZON signe une biographie qui est avant celle d'un mélomane passionné. Parfois expéditive sur certains épisodes voire certaines parties de l'œuvre, le récit s'intéresse néanmoins à des sujets essentiels dans le parcours mozartien et qui s'avèrent finalement éloquent pour comprendre le sens final d'une trajectoire exceptionnelle.

CONTEXTUALISATION… Ainsi se précisent la vie de Mozart dans son contexte, la réception des opéras à Vienne et en Europe, ses dons exceptionnels, … les éléments du destin qui ont façonné sa carrière et induit son existence sont ici évoqués : sa santé fragile mais résistante aux maladies, son père pédagogue hors pair, révélateur du génie de son fils surdoué, puis tyran écarté, Mozart le libertaire, Mozart amoureux de Constanze, Mozart le flamboyant mondain, … rien n'échappe à l'oeil avisé et admiratif de l'auteur. Le passage de l'enfant surdoué, à l'adolescent de plus en plus rebelle ; le jeune adulte qui rompt avec un père trop invasif et choisit d'être libre… L'homme détone dans un siècle conservateur, très hiérarchisé malgré l'esprit des lumières… Même son entrée en franc-maçonnerie s'avérera décevante. Détruit, épuisé, ruiné, le génie musical produit dans les 3 dernières années de sa vie, ses œuvres les plus profondes alors que le destin ne

l’épargne guère… En accordant Mozart à son époque, ses contemporains, les usages d’alors, le texte ainsi rédigé rétablit les justes faits dans un contexte restitué qui rend Mozart plus vivant et plus humain. Porteur d’un regard personnel, assumé sur le génie Mozart, Jean-François Phelizon s’explique et distingue ce qui le passionne spécifiquement dans la vie et dans l’œuvre du divin Wolfgang… ENTRETIEN EXCLUSIF

CLASSIQUENEWS : Pourquoi dédier aujourd’hui un nouvel ouvrage à l’œuvre de MOZART ?



Jean-François Phelizon (DR)

Jean-François PHELIZON : Ce livre ne consiste pas en une analyse musicologique des œuvres de Mozart. C’est une biographie de Mozart aussi complète que possible ; l’histoire de sa vie, donc, resituée dans son contexte historique. Bien sûr, on ne peut pas raconter la vie de Mozart sans parler de ses œuvres, notamment de ses opéras, mais ici, on s’attache

surtout à leur impact. Les Noces de Figaro par exemple, sur lesquelles je vais revenir, ont eues un impact très négatif à Vienne, puisque la musique tend à y ridiculiser un noble, le comte Almaviva, et à mettre sur le devant de la scène son domestique. Cette « inversion des rôles » n'a pas été du tout du goût de la noblesse viennoise.

En parlant de la vie de Mozart, justement, on ne peut s'empêcher de souligner combien elle a été improbable. Sa vie n'aurait jamais dû être ce qu'elle a été. Mozart est né avec des dons exceptionnels : une oreille absolue, une vision spatiale de la musique, une mémoire musicale infaillible, une aptitude à tout assimiler, des qualités d'improvisation uniques en leur genre. Mais les chances que ces dons puissent jamais être mis en valeur étaient minimes. Sans les circonstances qui en ont fait ce qu'il est devenu, il serait sans doute resté un compositeur parmi d'autres, comme tant de ses pairs au XVIIIe siècle.

Ces circonstances sont multiples. D'abord, il est un peu trivial de le souligner, Mozart a eu beaucoup de chance de ne pas mourir en bas âge, contrairement à cinq de ses frères et sœurs. Il a pourtant contracté la scarlatine, la variole, la fièvre typhoïde, toutes maladies généralement mortelles à l'époque, il en a pourtant miraculeusement réchappé.

Ensuite, il a bénéficié d'un adjuvant exceptionnel en la personne de son père, mentor intelligent, pédagogue attentif. Leopold Mozart était un professeur hors pair, parfaitement sensibilisé à la composition pour être compositeur lui-même. Les aptitudes de celui qui est vite devenu son unique élève tenaient peut-être du génie pur, de l'art musical réinventé, de l'expression musicale incarnée mais tout cela n'était qu'en devenir. Les exigences du père lui ont apporté ce qui manque la plupart du temps à des enfants hyperdoués pour qu'ils deviennent de grands artistes, ce qu'il faut précisément pour élever un génie en herbe à son plus haut niveau de puissance ; cette osmose entre le père et le fils, qui a duré plus de

vingt ans, a déterminé la destinée de Mozart.

D'autres circonstances ont contribué à faire de Mozart ce qu'il est devenu. D'abord, les voyages organisés par Leopold ont forgé sa personnalité. Il était inouï qu'une famille se lance à l'époque des diligences dans de telles aventures ; il en est résulté des expériences incomparables ; elles ont marqué le jeune Wolfgang. Ensuite la « camisole de fer » imposée à ses deux enfants par Leopold Mozart lui a permis de les éduquer avec une détermination jamais relâchée. C'est grâce à cette ascèse, imposée par le père et jamais mise en cause par ses enfants, que Mozart en est arrivé à étudier sans relâche, à vouloir se surpasser musicalement en toute occasion, à assimiler aussi bien le contrepoint allemand que la musique vocale italienne et, plus tard, la musique de ballet française. Sans son père, Mozart n'aurait jamais été Mozart.

Enfin, le climat familial a été un autre puissant adjuvant. Mozart a eu la chance d'avoir une mère aimante et dévouée. Grâce à sa bonne humeur constante, à sa modération, à sa patience, à sa prudence, elle a su établir un cocon familial protecteur qui aura pu transformer une éducation ascétique et des voyages épuisants en aventures plaisantes et mémorables. Mozart est redevable à son père de sa destinée mais, s'il a passé une enfance et une adolescence heureuse, il le doit à sa mère.

Au sortir de l'adolescence, Mozart éprouva une soif de liberté inextinguible. Il n'eut de cesse de vouloir libérer son énergie créatrice, notamment au travers de l'opéra – la forme musicale où il pensait pouvoir le mieux s'exprimer. De retour à Salzbourg, après un séjour parisien qui se révéla désastreux du fait de son immaturité, cette soif de liberté l'amena à couper les ponts avec le prince-archevêque Colloredo, son seigneur et maître et, par ricochet, à s'éloigner de son père qui a souhaité régenter sa vie d'adulte – et qui était devenu de plus en plus intrusif.

Mozart prit en effet l'improbable décision de choisir la liberté à une époque où la plupart des musiciens étaient dépendants de grands personnages. Or ce choix de devenir un homme libre dans une société où la liberté n'existait pas, transforma finalement sa destinée en une tragédie.

Mozart lui-même qui fut l'unique artisan de sa vie d'adulte, de ses succès indéniables comme de ses échecs, avec à ses côtés une confidente qu'il avait choisie, son épouse Constance Weber. Avec elle, il aspirait à une vie casanière mais baignée à tout instant par la musique. Il aimait aussi à partager des moments d'espièglerie qui leur permettaient de mieux supporter les épreuves et les malheurs auxquels ils allaient se trouver confrontés. Après Leopold, Constance a été le pivot de la vie affective de Mozart. À l'un puis à l'autre successivement, il a voué une reconnaissance sans limite.

CLASSIQUENEWS : Vous soulignez les particularités de la société viennoise à l'époque de Mozart ; société parfaitement hiérarchisée et donc inégalitaire. Comment le compositeur s'est-il positionné, lui le libertaire épris d'indépendance ?

Jean-François Phelizon : En côtoyant les grands de ce monde depuis son plus jeune âge, à Munich, Mannheim, Paris, Londres, et puis à Salzbourg et à Vienne, Mozart a compris très jeune l'inégalité institutionnalisée propre à la société du XVIIIe siècle sans jamais vraiment l'acceptée. En quittant Salzbourg, il avait cru s'affranchir des contraintes de la vie de Cour.
Mais malgré son génie, Mozart n'avait pas les qualités nécessaires pour assurer la vie de liberté qu'il lui avait préférée. Avec sa grande sagacité, Grimm l'a parfaitement décelé, « qui lui aurait préféré deux fois moins de talent et deux fois plus d'entregent ». On pourrait le dire différemment

: Mozart a très souvent remporté de grands succès, mais il n’a jamais eu le talent pour mettre en valeur ses dons exceptionnels.

Plusieurs fois dans sa vie, il n’a pas su saisir sa chance. Il ne l’a pas saisie en Italie malgré ses triomphes inouïs d’adolescent. Il ne l’a pas saisie à Paris avec Grimm. Il ne l’a pas saisie à Prague qui aurait tout fait pour qu’il s’y installe. Il ne l’a pas saisie davantage à Berlin avec le roi Frédéric-Guillaume II.

Et puis à Vienne, capitale allemande de la musique, Mozart se mit à contester au lieu de rester au rang qui lui était assigné par sa naissance. Son initiation à la franc-maçonnerie lui fit comprendre les principes – mais aussi les limites – de la philosophie des Lumières : les francs-maçons étaient certes intellectuellement » égalitaires » mais la fraternité qu’ils professaient n’était que de façade. Mozart déplora que la société soit aussi ridiculement inéquitable et injuste.

Ce fut probablement une faute. Son message, exprimé dans les Noces de Figaro, ne l’était sans doute qu’en filigrane, mais la haute société viennoise le comprit parfaitement. Elle en fut choquée – et le lui rendit bien.

Après avoir été lâché par la noblesse de cour, décidément moins « éclairée » qu’elle ne voulait bien l’admettre, Mozart a connu les vicissitudes et les mécomptes de la vie publique : on lui ferma les portes, ses ressources se tarirent et il entra dans une spirale d’endettement dont il n’arriva pas à sortir. Il est remarquable qu’à sa pauvreté matérielle croissante ait correspondu une richesse créatrice sans précédent.

CLASSIQUENEWS : Vous éclairez le contexte de chaque période importante, en particulier l'intense activité qui accompagne sa fin… Comment se sont déroulées ces 3 années ultimes justement ?

Jean-François Phelizon : Dans les trois dernières années de sa vie, abandonné de presque tous sauf de sa femme, sa chère » Stanzi » , et de quelques amis, le génie de Mozart se révéla dans toute son ampleur et toute sa complexité.

Mozart est mort pauvre, ou plutôt ruiné. La société humaine l'avait déçu mais ses convictions lui faisaient entrevoir une société plus fraternelle que celle qu'il avait cru parfois trouver ici-bas. Soutenu par Constance, il est parti avec beaucoup de désillusions mais rempli d'espérance. Il pensait sans doute que son passage sur terre n'était qu'un prélude à une vie plus heureuse à laquelle il croyait, et qu'il attendait.

C'est cette vie tragique qui a fait de Mozart un génie intemporel. S'il s'était fondu dans la société du XVIIIe siècle, il serait probablement devenu un Hasse, un Wagenseil, peut-être un Haydn.

Propos recueillis en avril 2025

_____

LIRE AUSSI notre critique de la biographie de Jean-François Phelizon : Wolfgang Amadeus Mozart ; en 2 volumes -, t. I (1756-1781) et t. II (1781-1791), 1387 pages, E&N (co-édition Europ & Art et Éditions Nuvis), collection « La Musicale », 2024 et 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-livre-jean-francois-phelizon-wolfgang-amadeus-mozart-2-volumes-e-n-edition/

Plus de 1300 pages (en deux *volumes), dédiées à la vie et l'œuvre de Mozart le fils composent une entreprise majeure dont il faut saluer l'ambition autant que l'érudition sérieuse. Certes incomplète mais maîtrisée….*



Jean-François PHELIZON, Wolfgang Amadeus Mozart, t. I (1756-1781) et t. II (1781-1791), 1387 pages, E&N (co-édition Europ & Art et Éditions Nuvis), collection « La Musicale », 2024 et 2025.

CD événement, critique. SALIERI : CUBLAI, 1788.

Première intégrale de la version italienne originale. Marie Lys, Ana Quintans, Lauranne Oliva, Fabio Capitanucci, Giorgio Coaduro… Choeur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction (2 cd APARTÉ- juillet 2024)

Enregistré en juillet 2024, soit il y a presque un an, le dramma eroicomico en 2 actes, « CUBLAI » de Salieri, créé en 1788, reprécise l'orientation lyrique du compositeur officiel à la Cour des Habsbourg, sous le règne de Joseph II. Le compositeur vient de se fâcher avec Da Ponte et travaille avec le librettiste acquis aux idéaux des Lumières, Casti, déjà approché et co auteur d'une premier accomplissement : « *la Grotta di Trofonio* » (1785), immense succès, et déjà joué /

enregistré par Les Talens Lyriques.

En liaison avec les valeurs défendues par Casti, Cublai est en réalité une vive critique de Pierre Ier de Russie, son pouvoir autocratique, dans une langue vive, acérée, dont les formules courtes et affûtées renforcent encore la vivacité rythmique de la partition. Outre la satire du pouvoir, Casti développe aussi la critique d'un peuple barbare, d'une sauvagerie primitive… et qu'il convient de rééduquer. L'écrivain très incisif sera nommé en 1794, poète impérial (poeta cesareo, à la succession de l'immense Metastase), par François II, avant de quitter Vienne en 1796 (pour jacobinisme !).

Salieri compose la musique de *Cublai* dès l'été 1786 quand à Paris, il fait représenter *Les Horaces* et collabore avec Beaumarchais pour son ***Tarare***, chef d'oeuvre également inspiré des Lumières (également enregistré par Les Talens Lyriques, 2 cd Aparté). En réalité, en 1788, en pleine guerre des turcs contre le Russie de Catherine II, alors aidée par le Habsbourg Joseph II, l'opéra tartare Cublai ne pouvait être représenté. D'autant que son esprit satirique ciselé expose avec piquant, l'immoralisme des orientaux, leurs défauts, leurs ignominies. En réalité, Salieri va très loin musicalement, osant une caractérisation jamais vu auparavant : les colères et l'humeur instable de Cublai.

Un nouveau Salieri révélé le chaînon manquant entre Mozart et Rossini

La veine de l'ouvrage est essentiellement comique et d'une vivacité psychologique percutante. L'empereur Tartare qui règne sur la Mongolie, Cublai est un despote grossier et fat, un personnage outrancier et souvent ridicule ; c'est aussi le cas de 3 caractères qui sont sans réserve propres au registre buffo : ainsi le personnage d'Orcano (l'ordonnateur des cérémonies tartare), surtout les deux aventuriers italiens qui à la Cour de Cublai, défendent avec art et truculence, les valeurs occidentales, d'éducation et de justice selon l'esprit des Lumières : ainsi, après leurs premiers airs et cavatines d'exposition, les personnages de Memma et Bozzone, tirent les ficelles : la première – très proche dans l'esprit de la Despina mozartienne, mène par le bout du nez, l'héritier désigné, Lipi (impeccable **Lauranne Oliva**), prince ado, candide brut et encore mal dégrossi (aussi illégitime qu'inconséquent, ici chanté par un soprano et manipulé par Posega) ; Memma est surtout manipulatrice de Cublai lui-même, brute à polir, aussi barbu que… barbare ; le second Bozzone, assure en conseiller avisé, et mentor-philosophe plein de bon sens, l'éducation du vrai prétendant, moralement digne : Timur. Ceci vaut trio et duos dont les Talens lyriques savent exprimer avec grande finesse, la verve et les rebonds comiques. Salieri se montre très inspiré par la veine comica qu'il double avec subtilité d'une charge puissamment satirique. En revanche les rôles des amants éprouvés mais bientôt triomphaux, Timur et Alzima, relèvent de l'opéra seria (cf. leurs airs avec coloratoure).

Salieri soigne ainsi la grande diversité des formes … flexibles et qui s'entremêlant, produisent un flux vocal et dramatique d'une grande séduction expressive : airs courts, cavatines, entrecoupés de récitatifs aussi vivants et même

mordants que le Sinsgpiel. En cela tous les chanteurs veillent à l'articulation nuancée, active de leurs récitatifs, d'autant que la sensibilité, contrastée et fluide de l'orchestre, n'est pas en reste. Du reste le génie surprenant de Salieri se manifeste aussi dans la combinaison structurelle des séquences, leur enchaînement contrasté, souvent inattendu qui crée une vivacité de rythme et de ton… superlative.

Ainsi la succession (au II) de l'air héroïque d'Alzima (avec coloratoures : « Fra i barbari sospetti ») suivi immédiatement de l'air de l'enfant Lipi (qui parodie des manœuvres militaires avec ses poupées) que jalonne les airs intégrés de son « mentor », le manipulateur Posega (au pathétisme vengeur). La diversité des registres renoue avec le mélange des genres de l'opéra vénitien du XVIIè.



La haute tenue des interprètes souligne en cours d'action la fine caractérisation de chaque protagoniste et cette épaisseur nouvelle, – mozartienne, dont est capable Salieri dans une savoureuse galerie de portraits. Ainsi l'excellent **Fabio Capitanucci** en Orcano dont l'abattage, le sens du texte font mouche, d'autant que dans son grand air »M'inganno, se vedo », la personnalité se pare d'une vérité nostalgique… absente jusqu'alors.

Le second acte préfigure la motricité d'un Rossini dans l'intégration géniale des ensembles, plus nombreux que les airs isolés : 1 terzetto, 2 duettos (dont celui savoureux de Posega et de Lipi), 2 quartettos, dont le second est la pièce maîtresse de ce festival théâtralement spectaculaire et savoureux (« Ti procuro e regno e sposo » / soit l'air le plus long, dépassant les 5mn). Salieri y déploie une pétillante

intelligence des genres, associant les couples nobles et les astucieux finement manipulateurs soit Timur et Alzima, Bozzone et Memma….

Le Bozzone de **Giorgio Coaduro** articule ses airs avec une gourmandise pétillante ; sa fidèle comparse prête à toute les astuces Memma profite du chant souple et très expressif de la soprano **Ana Quintans**. Souvent éperdue, l'Alzima de **Marie Lys** n'en perd pas moins l'agilité de ses airs brillantissimes et virtuoses (le n°30 déjà cité : « Fra i barbari sospetti »).

Les duos ainsi habilement troussés regorgent de vitalité comique grâce à cet esprit des contrastes que rehaussent les chanteurs. Toute la réalisation pétille ; elle a la finesse de Mozart et la verve déjà d'un Rossini.

Dans la lignée de son travail sur l'opéra italien, seria napolitain, de Jommelli, Traetta à Salieri ainsi, **Christophe Rousset** se révèle grand ambassadeur de la lyre opératique si mouvante au cours des années 1780, à l'époque des grandes innovations de Mozart à Vienne ; soulignant dans ce sens combien l'art évolutif d'un Salieri fut tout aussi décisif. Ce théâtre regorge de vitalité heureuse, séditieuse, impertinente ; sa joie rythmique, ses audaces, ses irrévérences (Cublai trop moderne ne put jamais être représenté), sont d'autant plus délectables qu'ils servent un livret parmi les plus finement satiriques voire loufoques et délirants. Il revient au mérite des interprètes d'avoir compris ces enjeux, en nous gratifiant d'une réalisation jubilatoire.

CD événement, critique. SALIERI : CUBLAI, 1788. Première

intégrale de la version italienne originale. Marie Lys, Ana Quintans, Lauranne Oliva, Fabio Capitanucci, Giorgio Coaduro… Choeur de chambre de Namur, Les Talens Lyriques / Christophe Rousset, direction – 2 cd APARTÉ (première mondiale, publication annoncée le 25 avril 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS



LIRE aussi **notre présentation annonce du cd événement CUBLAI par Les Talens Lyriques / Christophe Rousset** (3 cd Aparté) : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-cublai-le-chef-doeuvre-de-salieri-ressuscite-par-les-talens-lyriques-et-christophe-rousset-premiere-mondiale-publication-annoncee-le-25-avril-2025/

CD événement, annonce. CUBLAI : le chef-d'œuvre de SALIERI ressuscité par Les Talens Lyriques et Christophe Rousset (première mondiale, publication annoncée le 25 avril 2025)

autres cd SALIERI par Les talens Lyriques critiqués sur CLASSIQUENEWS :

Les HORACES (oct 2018) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-salieri-les-horaces-les-talens-lyriques-2-cd-aparte-2016/

TARARE (mai 2019) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-salieri-tarare-talens-lyriques-2018-3cd-aparte/

LIRE aussi LA SCUOLA DE'GELOSI, Venise, 1778 / Werner Ehrhardt , L'Arte del mondo (DHM, 2015) : CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017 / un joyeux marivaudage prémozartien de 1778 : https://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/

CRITIQUE, opéra. LAUSANNE, le 23 février (et jusqu'au 2 mars) 2025. MOZART : Mitridate. P. Fanale, L. OLiva, A. Zöhrer, A. Sanz… Emmanuelle Bastet / Christoph

Spering

La production de *Mitridate, re di Ponto* de W. A. Mozart présentée à l'Opéra de Lausanne est une célébration du pouvoir des voix, de la musique et des émotions. Sans recourir à des concepts modernisateurs ou à des décalages anachroniques, cette mise en scène d'Emmanuelle Bastet et la direction musicale d'Andreas Spering offrent un spectacle d'une élégance rare, porté par une distribution vocale exemplaire et une interprétation orchestrale subtile. Pendant près de trois heures, le public est captivé par les tourments amoureux et les conflits familiaux d'un quintette de personnages désemparés : un roi et ses deux fils, tous trois épris de la même femme. Les thèmes universels du désir, de la jalousie et de la trahison sont explorés avec une intensité qui rivalise avec la musique frémissante de Mozart, trop rarement jouée.

Le spectacle baigne dans une atmosphère bleutée, évoquant à la fois la Méditerranée antique et un espace mental abstrait. Le scénographe **Tim Northam** a choisi la phtalocyanine, un pigment profond et mystérieux, qui oscille entre l'outremer et un noir bleuté en fonction des éclairages. Ce bleu, à la fois intemporel et suggestif, sert de toile de fond à un décor mobile composé d'escaliers qui glissent lentement sur scène, créant des espaces tantôt intimes, tantôt oppressants. Ces escaliers deviennent des lieux de confidence, de solitude ou de méditation douloureuse, tandis que des rideaux de fils bleus ajoutent une dimension labyrinthique, reflétant le

trouble intérieur des personnages. Les costumes, inspirés par un Orient théâtral *alla Véronèse*, mêlent étoffes soyeuses et détails baroques. Mitridate arbore un manteau à col de loutre, tandis que les princes adoptent un négligé chic de jeunes cavaliers romantiques. La mise en scène évite toute référence historique précise, préférant plonger le spectateur dans un univers onirique où seuls comptent les sentiments et les conflits humains.

Composé par Mozart à l'âge de quatorze ans, *Mitridate* est une œuvre qui transcende les conventions de l'*opera seria*. Bien que structuré autour des airs *da capo* traditionnels, il révèle déjà l'audace mélodique et l'expressivité qui caractériseront les chefs-d'œuvre de la maturité du compositeur. **Andreas Spering**, à la tête de l'**Orchestre de Chambre de Lausanne**, dirige avec une maîtrise remarquable, sculptant chaque phrase musicale avec précision et sensibilité. Les cordes veloutées, les vents savoureux et les ponctuations dynamiques créent une balance parfaite entre la fosse et le plateau, sans jamais couvrir les voix.



La distribution est portée par des interprètes d'exception, à commencer par la soprano franco-catalane **Lauranne Oliva**, en Aspasia, qui se distingue par son timbre chaud, son *legato* impeccable et sa capacité à incarner la noblesse tragique de son rôle. Son duo avec Sifare, interprété par la soprano gréco-autrichienne **Athanasia Zöhrer**, est un moment de grâce absolue, où les voix s'entrelacent avec une sensualité qui préfigure les héroïnes mozartiennes à venir. Zöhrer, également impressionnante dans son air « *Pallide ombre* », déploie une virtuosité et une intensité émotionnelle qui captivent l'auditoire. Le ténor italien **Paolo Fanale**, dans le rôle-titre, relève avec bravoure les défis techniques d'une partition exigeante, alternant entre tendresse et fureur. Son interprétation, à la fois vocale et théâtrale, donne à Mitridate une dimension humaine et complexe. Le contralto croate **Sonja Runje**, en Farnace, apporte une profondeur troublante à son personnage, notamment dans son air de repentir *« Già dagli occhi il velo è tolto* », où la beauté de ses graves et la noblesse de son phrasé touchent au sublime. **Aitana Sanz**, en Ismène, incarne la pureté et la sincérité avec une fraîcheur vocale et des suraigus éblouissants. Le contre-ténor italien **Nicolò Balducci** et le ténor suisse **Rémy Burnens**, respectivement en Arbate et Marzio, complètent cette distribution avec *brio*, démontrant une maîtrise impeccable du chant orné.

Cette production, qui sera reprise en avril prochain à Montpellier (sous la direction de Philippe Jaroussky et avec une distribution essentiellement différente), est une réussite totale. Elle rappelle que l'*opera seria*, loin d'être une forme figée, peut être d'une modernité et d'une intensité bouleversantes. Le public, visiblement surpris et ravi, a réservé une ovation chaleureuse à cette interprétation qui allie élégance visuelle, profondeur musicale et engagement théâtral. *Mitridate* à Lausanne est une preuve éclatante que les passions humaines, portées par la musique de Mozart, restent intemporelles et universelles.

CRITIQUE, opéra. LAUSANNE, le 23 février (et jusqu'au 2 mars) 2025. MOZART : Mitridate. P. Fanale, L. OLiva, A. Zöhrer, A. Sanz… Emmanuelle Bastet / Christoph Spering. Toutes les photos © Carole Parodi

VIDÉO : Teaser de « *Mitridate* » de Mozart selon Emmanuelle Bastet à l'Opéra de Lausanne

---

CRITIQUE, opéra. NORDHAUSEN, le 22 février 2025. MOZART : Idomeneo. Yuval Oren, Julia Ermakova, Kyounghan Seo… Loh-Orchester Sondershausen,

Julian Gaudiano, direction / Benjamin Prins, mise en scène

NORDHAUSEN (foyer opératique très actif en Thuringe) ne cesse de marquer des points sur la scène lyrique européenne. Directeur artistique des lieux, BENJAMIN PRINS aborde la trame familiale, l'action conflictuelle d'*Idomeneo*, 3ème opéra seria de Mozart (après Mitridate et Lucio Silla) en sélectionnant une collection d'airs et de scènes qui rehaussent constamment la tension dramatique. Telle vision sélective renforce, exacerbe même les oppositions, les contrastes, s'accordant particulièrement à la lave orchestrale mozartienne.



Au moment du sacrifice : de gauche à droite, **Yuval Oren** (Ilia), **Annika Westlund** (Idamante),**Kyounghan Seo** (Idomeneo) © Julia Lormis

C’est au final, une adaptation efficace, une vision dramatique très juste car Mozart fidèle à lui-même a su capter et exprimer comme peu, la pulsion infime qui anime chaque personnage, dévoilant intentions et vertiges intimes des individus, leur faille cachée, leur blessure intérieure, leur haine inassouvie ; le découpage semble peu privilégier le rôle-titre qui fut pourtant conçu par Mozart pour le grand ténor Anton Raff. On retrouve ici l’esprit de troupe propre aux opéras allemands ; aucun des 5 chanteurs ne déméritent.

Deux caractères se distinguent cependant nettement dans le

choix des airs et l’art de la conviction vocale : ILIA est l’amour incarné, proche de Zaide ou de Pamina : elle est prête à donner sa vie… ce qui finira par épargner Idamante ; la soprano **YUVA OREN** convainc de bout en bout avec la tendresse et l’intensité d’une amoureuse sincère, déterminée, ardente ; quant à ELEKTRA, – opposé direct de la précédente dans l’échelle des personnalités, elle fusionne le délire passionnel d’une Vitellia [sans son repentir final] et le déchaînement électrique d’une Reine de la nuit… Rares dans l’œuvre mozartienne, les portraits d’amoureuse haineuse forcée à la rage et au désespoir impuissant. Ce soir le portrait de l’imprécatrice des furies rappelle bien d’autres magiciennes impétueuses au pouvoir illusoire… Ce que réalise la soprano **JULIA ERMAKOVA** relève du génie pur : un art consommé du chant incandescent, jamais forcé, précis, inféodé à la seule nécessité scénique.



Julia Ermakova, incandescente Elektra © Julia Lormis

D’autant que l’Orchestre assure alors une parure constellée d’éclats et d’accents dardés qui exprime très précisément tout ce qu’apporte à la cour crétoise la fille d’Agamemnon : l’esprit de la guerre familiale, de l’amour colérique et finalement la haine destructrice. Le chef [**JULIAN GAUDIANO**] comprend parfaitement les enjeux de chaque apparition de la princesse Atride, fouillant avec détails, tout ce que Mozart a déposé dans sa partition pour caractériser le personnage mythologique si passionnant, entre frustration et délire obsessionnel. Un tel personnage nourrit idéalement la conception du metteur en scène qui peut s’appuyer ainsi sur ce rôle fascinant ; Elektra étaye sa vision d’un huis clos familial, submergé par les tensions, les conflits, les

névroses, d'autant plus forts qu'à l'issue du drame, elle reste à l'écart de toute résolution.

La surprise [très bonne] vient aussi de la fosse, un orchestre à la fois souple et furieux [il faut de la folie hallucinée pour accompagner le dernier air d'Elektra [III] et ses serpents terrifiants / aria « D'Oreste, d'Aiace »] croisée avec une motricité ciselée et bondissante des cordes propre à l'hypersensibilité « ***empfindsamkeit*** », source stylistique où se nourrit (et avec quelle finesse) la subtilité mozartienne.

Le chef réussit le souffle orchestral d'un opéra réellement symphonique, où la fosse déploie sans discontinuer une suractivité signifiante, où les chœurs rayonnent et jubilent ; où la tonicité des cordes portent tout l'édifice dont les couleurs se drapent de nuances tendres et amoureuses grâce aux bois et aux vents (bassons, clarinettes, hautbois, flûtes…] sans omettre les fabuleux cuivres, mystérieux et profonds quand s'exprime l'oracle inattendu, salvateur, par la voix du narrateur conférencier [belle idée que l'on attendait justement].
Une telle tenue d'orchestre assure la digne tradition orchestrale éclatante à l'époque du jeune Mozart qui de fait conçut son seria en disposant à Munich de l'excellente phalange de… MANNHEIM, à seulement quelques kms de Nordhausen.

Dans ce jeu scénique où brûlent et s'exposent les sentiments, **Benjamin Prins** souligne avant l'oracle libérateur, la force de l'Histoire crétoise, sa tension tragique, l'oppression inflexible qu'imposent aux hommes les dieux voraces et inflexibles. Côte scénique, le dispositif adopte tous les apports techniques et visuels actuels : vidéo (suggérant le milieu marin et l'océan de Neptune), piliers creux amovibles qui permettent entrées et sorties de scène… La scène elle-même pourtant peu profonde et dans un dispositif transitoire encore [car le théâtre est en travaux jusqu'en… 2026

probablement] permet les différents niveaux d’actions : le narrateur sur sa plate-forme qui tourne, avance ou recule, et à l’avant scène, le jeu des chanteurs et du chœur.

L’adaptation suit l’action centrale et avec le recul, souligne les deux êtres qui souffrent, éprouvés, éreintés, Idomeneo, en père tiraillé, et Électre, l’étrangère écartée… Si le Roi de Crête sauve sa lignée, rien n’est épargné à la princesse mycénienne qu’anime et torture une indicible autant qu’impuissante fureur. C’est bien elle la clé du drame, où réside et se concentre tout le potentiel dramatique de l’ouvrage.

Idomeneo de Mozart par Benjamin Prins – Prochaines représentation au Théâtre de Nordhausen **les 9 et 29 mars 2025** ; production reprise en Thuringe, au **Theater Rudolstadt** à partir du 18 octobre 2025 – PLUS D’INFOS sur le site du Theater Nordhausen/Loh-Orchester Sondershausen GmbH : https://theater-nordhausen.de/musiktheater/idomeneo

Toutes les photos © Julia Lormis



les saluts © classiquenews



[les saluts avec l'orchestre Loh-Orchester Sondershausen © classiquenews]

CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier. MOZART : La Clémence de Titus. G. Sala, M. Galoyan, C Bartoli, M. Petit… Jetske Mijnssen / Gianluca Capuano

A la fin, Titus n'est pas du tout clément : il ne pardonne à personne… et se suicide ! A part le fait que la metteuse en scène néerlandaise Jetske Mijnssen n'a pas pris le temps de lire le titre de l'opéra pour arriver à une telle scène finale, la *Clémence de Titus* de W. A. Mozart donnée à l'Opéra de Monte-Carlo hier soir est une réussite. Car – et c'est le principal ! – la distribution vocale est superbe avec, au centre, Cecilia Bartoli, aussi brillante en cantatrice qu'en directrice de l'institution monégasque. Et, à la fin, c'est Mozart qui gagne !

La mise en scène, déjà vue à Copenhague et Hambourg, transpose

l'histoire dans notre monde moderne : Titus et ses sénateurs sont en costard-cravate. Et c'est avec un *revolver* sorti de sa poche à la fin, que cet empereur romain en tenue de PDG. du CAC. 40 menace ceux qui l'ont trahi… et se tue. Le propos de la metteuse en scène est clair : faire un spectacle sur la folie intemporelle du pouvoir. Le pouvoir rend fou, on le sait depuis toujours. Il n'y a qu'à voir l'actualité internationale ! Pour être sûr qu'on comprenne son histoire, la metteuse en scène écrit en grosses lettres sur le mur de l'unique décor les mots évoquant l'avancée de l'action : « *Delizia* », « *Tradimento* » et « *Clemenza* ». Cela ne rend pas la mise en scène davantage convaincante. Mais une chose est certaine : elle ne nuit pas à la musique. Et c'est bien là le principal…

Côté distribution, nous l'avons dit, c'est un régal. On trouve, au centre, **Cecilia Bartoli**. Elle est la musique-même, incarnant le rôle de Sesto, l'ami traître de Titus. Le public l'ovationne. On trouve également **Mane Galoyan** en Vitellia (femme avide de pouvoir), admirable dans l'aisance de ses vocalises et dans la couleur de son timbre. **Mélissa Petit**, qui est la régionale de l'étape (native de Saint-Raphaël !), est adorable en Servilia. Son duo « *Ah perdona al primo affetto* » avec Annio au premier acte est un régal mozartien. En Annio, justement, voici l'éblouissante **Anna Tetruashvilli**, vivante, frémissante, à la voix fruitée. Côté masculin, **Giovanni Sala** incarne un Titus triomphant, claironnant. A ses côtés, **Peter Kalman** est très bon en Publius. Tout cela est de niveau international.

Le **Choeur de l'Opéra de Monte-Carlo** mérite un énorme *bravo.* Il excelle comme toujours, mais là… il se surpasse ! Le style, l'élan, l'homogénéité : tout y est. L'orchestre est celui des **Musiciens du Prince-Monaco** dirigé par l'italien **Gianluca Capuano**. Il offre de bons phrasés, mais aussi des sonorités

parfois épaisses qui, dans l'actuel Festival Mozart de Monaco, ne concurrencent ni l'élégance mozartienne de l'Orchestre de l'Opéra de Vienne entendu la semaine précédente dans *Don Giovanni* en ces mêmes lieux, ni celle d'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, entendu trois jours plus tôt, à l'Auditorium Rainier III, sous la direction de Ton Koopman…

Pour trois semaines, Monaco est devenu un Salzburg-sur-Méditerranée !



CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle Garnier, le 28 janvier. MOZART : La Clémence de Titus. G. Sala, M. Galoyan, C Bartoli, M. Petit… Jetske Mijnsen / Gianluca Capuano. Toutes les photos (c) Marco Borrelli

CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). Gwendoline Blondeel, Adèle Charvet, Sargsyan, Mouaissia… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles

On avait en tête un enregistrement marquant de l'oratorio de jeunesse « *La Betulia Liberata* » (partition postérieure, créée 4 ans après *Le Devoir*, en 1771), témoignage légendaire par sa cohérence, son élan général, dans ce qui nous semblait une caractérisation

palpitante des figures et personnages (version Vittorio Negri, 1976, à l'époque chez Philips). C'était alors une captivante révélation du style éblouissant du (très) jeune Wolfgang, à peine adolescent et déjà porteur d'une hypersensibilité psychologique, orfévrant et la ligne vocale et l'écriture orchestrale, avec une subtilité inédite. A l'époque nous tenions là le son propre au jeune Wolfgang, à la fin de l'enfance, pré-adolescent…

Disons-le d'emblée, **la lecture de l'ensemble Il Caravaggio du « *Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots* » est aussi enthousiasmante : elle va même plus loin encore**. Le choix des voix dont la pétillante et bouleversante soprano **Gwendoline Blondeel**, la tenue de l'orchestre (entre souplesse et crépitements, rebonds et nuances intimes), la cohésion de la direction réalisent un enregistrement de référence. **Mozart adolescent n'a que 11 ans** quand il compose ce drame sacré (*geistliches singspiel*), – pour l'infect prince-archevêque de Salzbourg (Colloredo). Le jeune compositeur est déjà maître de l'écriture musicale à la mode alors (forme métastasienne privilégiant les arias *da capo*) ; il insuffle surtout une vivacité émotionnelle spécifique, totalement inédite. Voilà qui révèle un génie authentique qui, dès **mars 1767**, possède toutes les ficelles de l'écriture opératique. Et dans *Le Devoir,* toutes les infimes nuances de l'écriture ciselée de CPE Bach dont les oratorios concentrent le meilleur du courant « *Empfindsamkeit* » (/ sensibilité), en particulier « *Die letzten Leiden des Erlösers* » de la même

période 1769.

Les rôles ici sont certes des allégories (l'Esprit chrétien, Miséricorde, Justice et l'Esprit du monde, ces deux derniers sont ici chantés par la soprano **Gwendoline Blondeel**) : ils débordent de vie et de sentiments, portés constamment par un orchestre nerveux, élégantissime. Allaient ensuite s'enchaîner les ouvrages dramatiques comme *La Finta Simplice* (Salzbourg, 1769) dont tous les chanteurs avaient créé auparavant l'oratorio qui nous occupe. Chacun s'active, voire s'ingénie de subterfuges en péripéties (hautement dramatiques) pour édifier l'homme perdu. La Loi divine est dure mais juste et l'enveloppe musicale produite par Mozart la rend d'autant plus admirable. Chaque entité entend insuffler au Chrétien, trop tiède au début, la certitude de la foi et son devoir à suivre certains principes. L'écarter des voluptés trompeuses (activées par le séducteur Esprit du monde), se soucier de son salut… C'est le commandement le plus noble (du Décalogue): « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme…* ». Tel est le cheminement du Chrétien que l'obtention de la grâce (aux cotés du salut si nécessaire) préoccupe au plus haut point. L'obtention du salut et de la grâce marque les esprits dans une période tendue sur ce sujet, entre jansénistes et jésuites en Autriche. En dépit de l'enjeu spirituel du sujet, la langue de Mozart délivre un message fraternel et hautement humaniste.

Il Caravaggio / Camille Delaforge éblouissent en révélant le génie lumineux du premier Mozart à Salzbourg (1767)

De quoi ravir les auditeurs pour les célébrations de Pâques de mars 1767. A l'origine, la partition du jeune Wolfgang était

destinée à la première partie du vaste oratorio programmé en 1767 sur le livret de Weiser ; les deux autres parties (perdues à ce jour) étant signées Michael Haydn et Adlgasser. L'écriture de Wolfgang exalte les aspirations de chacun, exprime au plus juste les émotions avec une sincérité saisissante, en particulier dans les airs de La Justine Divine (pétillante, agile, lumineuse **Gwendoline Blondeel**, suscitant notre pleine enthousiasme dans son grand air n°3 « *Erwache, fauler knecht / réveille toi serviteur paresseux* », dont l'évocation de l'enfer est orchestralement et vocalement spectaculaire), comme de l'Esprit chrétien (**Artavazd Sargsyan** et son air non moins développé « *Manches übel will zuweilen / Certains maux requièrent parfois…* ») ; sans omettre le sujet de toutes les attentions, ce « serviteur paresseux », soit le Chrétien (excellent **Jordan Mouaussia**) qui s'extirpe du sommeil, et donc doit choisir sa voie et les valeurs jalonnant le chemin : « *Wie, wererwecket mich ? / Mais qui donc me réveille ?* » (récitatif accompagné annonciateur de tous les opéras à venir…).

La ***Sinfonia*** d'ouverture dépeint immédiatement, avec vitalité et finesse, le « buisson de fleurs »… La discussion entre les allégories se déploie alors que le Chrétien « tiède dort entre jardin et bois » ; a-t-il conscience de ce qui s'est dit pendant son sommeil ?, tout est là… Après l'air n°2, se réalise l'éveil du Chrétien (symboliquement à naître spirituellement) ; il est immédiatement assailli, tenté, séduit par les douces paroles de l'Esprit du monde qui le fait rêver en évoquant les délices et la volupté terrestre (air n°4)… D'ailleurs, à la fin de la partition de Wolfgang, le Chrétien a quitté la scène pour rejoindre les plaisirs qui l'attendent (et qui lui a tant loué l'Esprit du monde) ; alors que les 3 allégories, Justice divine, Miséricorde et L'Esprit chrétien s'entendent pour ne pas l'abandonner et le recueillir in fine dans le giron de Dieu en l'obligeant à son devoir …

Les récitatifs secs et accompagnés (aux moments forts), la

parure instrumentale de chaque air sont superbement caractérisés ; flûtes, hautbois, bassons, cors… Il Caravaggio exprime l'éblouissante vitalité du jeune Mozart, apte à nourrir son drame, l'acuité de chaque péripétie, mais aussi la grande tendresse du jeune compositeur pour ses personnages, en particulier dans la ligne du Chrétien, humain souvent apeuré, victime démunie, arrachée des bras de Morphée…

Tous les interprètes soignent leur partie, la cheffe d'**Il Caravaggio**, **Camille Delaforge** veille à l'unité, à l'allant formidable du plateau dans son intégralité. La proposition démontre la maturité artistique du collectif, son acuité expressive, sa force d'implication à nuancer chaque inflexion dramatique de l'œuvre.Saluons CVS Château de Versailles Spectacles d'avoir choisi d'enregistrer cette somptueuse production. L'enregistrement rétablit le génie mozartien dans son acuité sensible et expressive. Ce Devoir est un pur chef d'oeuvre enfin restitué dans sa finesse originelle. **Magistral** donc **CLIC de classiquenews**.



CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier

commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). **Gwendoline Blondeel**, Adèle Charvet, Sargsyan, Jordan Mouaissia… **Il Caravaggio, Camille Delaforge** (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré dans la salle des croisades du Château de Versailles, juin 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**



VIDÉOS

TEASER – https://www.youtube.com/watch?v=wo1okN1Ur6s

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
DIE SCHULDIGKEIT DES ERSTEN GEBOTS · K. 35 – (N°CD : CVS137)
Le Devoir du Premier Commandement – Oratorio créé le 12 mars 1767 à l'Archevêché de Salzbourg, sur un livret de Ignatz Anton von Weiser

Le jeune Wolfgang, âgé de 10 ans seulement, compose l'oratorio « Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Le Devoir du Premier Commandement) » en 1767, alors qu'il est de retour à Salzbourg après une fabuleuse tournée en Europe avec son père Leopold et sa sœur. L'orchestration riche et variée révèle déjà le talent

précoce de Mozart, utilisant l'instrumentation pour enrichir la narration musicale et accentuer les émotions du drame. Le livret met en scène un Chrétien tiède qui, grâce à la Miséricorde et la Justice divines, est ramené sur le chemin de la vertu par l'Esprit chrétien, face aux tentations de l'Esprit du monde. Camille Delaforge et Il Caravaggio soulignent avec grâce toute la science de l'harmonie du plus célèbre des musiciens.

Enregistré du 19 au 20 juin 2023 en Salle des Croisades du Château de Versailles.

_____

CLAP DE FIN pour l'enregistrement du Devoir du premier commandement, premier opéra de Mozart dirigé par Camille Delaforge

https://www.facebook.com/EnsembleIlCaravaggio/videos/clap-de-fin-pour-lenregistrement-du-devoir-du-premier-commandement-premier-op%C3%A9ra/1724366311334767/

D'autres critiques cd Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, édités par **CVS Château de Versailles Spectacles** :

CRITIQUE CD événement. **Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge** (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mademoiselle-duval-les-genies-ou-les-caracteres-de-lamour-il-caravaggio-camille-delaforge-2-cd-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2023/

> *CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).*

CRITIQUE CD événement. **Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge** – 1 CD Château de Versailles Spectacles : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

> *CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles*

CHÂTEAU DE VERSAILLES, 16 nov 2024. MOZART : Le Devoir du premier commandement (1767). Il Caravaggio / Camille Delaforge

Il Caravaggio réalise l'opéra d'un Mozart de 11 ans, *Le Devoir du premier commandement*, son premier ouvrage

lyrique, et celui ci, sacré. Le goût est encore celui de la Cour de Salzbourg, dirigée par Colloredo. Camille Delaforge, claveciniste et fondatrice de son ensemble Il Caravaggio, sur instruments d'époque, poursuit son travail au service des œuvres lyriques baroques et classiques.

Simultanément à un récent *Pygmalion* de Rameau (présenté entre autres au festival baroque de Pontoise, ce 19 oct), la cheffe et son éloquente troupe, déjà remarquée par plusieurs cd convaincants distingués par CLASSIQUENEWS, – dont les programmes » Héroïnes » et aussi » les Génies » de Mademoiselle Duval, recréés et enregistrés à Versailles en 2023- présente en 2024, également au Festival baroque de Pontoise, et à Versailles, *Le Devoir du Premier Commandement*, premier opéra d'un Mozart de onze ans. Adolescent surdoué, Mozart compose l'acte qui lui revient, au sein d'une commande du Prince Archevêque de Salzbourg (Colloredo) qui comprenait 3 actes, – les 2 autres, réalisés aux côtés du prodige, par Michael Haydn et Anton Cajetan Adlgasser… (aujourd'hui perdus).

Le sujet met en musique dans le respect du texte, les allégories du christianisme : il aborde aussi les thèmes de la justice divine et de la rédemption, thème essentielle de la croyance chrétienne. Wolfgang en réalise la musique en 1767, avec son père Léopold : déjà l'adolescent outrepasse une simple œuvre de commande (commande du Prince-Archevêque pour Pâques

1767) ; il maîtrise l'écriture orchestrale et vocale, assurant ainsi le passage du baroque au premier classicisme.

L'acuité et la profondeur psychologiques des personnages allégoriques, la finesse du regard mozartien sur l'intensité des passions voire des sentiments préfigurent le Mozart, mûr, accompli des opéras majeurs : Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Cosi fan tutti… « Die Schuldigkeit des ersten Gebotes » réunit une distribution de premier plan : Gwendoline Blondeel, Julien Behr, Mathilde Ortscheidt, Jordan Mouaïssia. Le disque de l'opéra est annoncé sous le label CVS Château de Versailles Spectacles en mai 2024. Il permet d'approfondir encore notre connaissance du premier Mozart, garçonnet saisissant par sa clairvoyance sur la psyché humaine comme source d'inspiration musicale et lyrique.

VERSAILLES, Chapelle Royale
Samedi 16 nov 2024, 19h
MOZART : ***Le Devoir du premier commandement***
« Die Schuldigkeit des ersten Gebotes » (Pâques 1767)



INFOS et RÉSERVATIONS directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles / Château de Versailles Spectacles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/mozart-le-devoir-du

-premier-commandement/

Durée : 1h30 sans entracte
W.A. Mozart / K. 35 / Créé en 1767, Salzbourg – Geistisches Singspiel – Librettiste, Ignatz Anton von Weiser

Gwendoline Blondeel : L’esprit de la Justice, L’esprit du monde
Mathilde Ortscheidt : La Miséricorde
Julien Behr : L’Esprit du christianisme
Jordan Mouaïssia : Le Chrétien
Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge, direction



Extrême onction, les 7 sacrements de Nicolas Poussin (DR)

approfondir

vidéos ***Die Schuldigkeit des ersten Gebotes*** / Le devoir du premier commandement, sur le site Il Caravaggio : https://www.ensembleilcaravaggio.com/mozart-die-schuldigkeit

CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).

CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles

---

CRITIQUE, festival. LISBONNE, 5ème Lisboa Operafest, le 2 septembre 2024. MOZART : Don Giovanni. C. Lujan, L. Rodrigues, P. Modesto, R. Albuquerque… Joao Pedro Mamede / Pedro Carneiro.

Troquant les Jardins du Musée d'Art Antique, lieu historique du Lisboa OperaFest, contre le Théâtre de plein air de la fameuse Fondation Gulbenkian (du moins pour ce *Don Giovanni* de Mozart, donné du 30/8 au 4/9, d'autres lieux emblématiques de la Capitale portugaise étant mis à contribution…),

Catarina Molder (son infatigable directrice artistique) a un peu payé de malchance, car il se trouve pile poil dans le couloir aérien d'un des aéroports les plus fréquentés d'Europe. C'est pour cette raison, en plus de la fraîcheur et de l'humidité des nuits lisboètes (mais aussi la recherche d'originalité de la facétieuse soprano et femme de théâtre portugaise) qu'elle a remplacé le traditionnel clavecin par… une guitare électrique (excellent et inventif Simao Barcia !), ajoutant une note *pop* bienvenue à un opéra de toute façon hors-normes et se prêtant à (presque) toutes les extravagances….



Dans ce même esprit de défi et de tout oser, **Caterina Molder** a fait confiance à un jeune "théâtreux" (comédien et metteur en scène) de monter ici son premier opéra, son compatriote **Joao Pedro Mamede**, qui a opté pour une solution "intermédiaire"

entre tradition et modernité, avec une touche totalement baroque pour les costumes (conçus par **Patricia Costa**) : si Don Giovanni arbore un *tuxedo* très chic, tout en étant vu ici comme un mafieux toujours prêt à dégainer son revolver, et d'abord pour abattre (dans le dos) le Commandeur…), tous les autres personnages se voient affublés d'accoutrements totalement foutraques (surtout les femmes), tout en étant très étudiés et très agréables à l'oeil. De son côté, la scénographie (imaginée par **Daniela Cardante**) s'avère dès plus simple et dépouillée, avec le décor unique d'un labyrinthe composé de rectangles de buis, particulièrement efficace dans les jeux de cache-cache et de chausses-trappes dont est truffé le chef d'oeuvre mozartien. Quant à la direction d'acteurs, elle s'avère efficace et intelligente, en évitant tout sentiment d'ennui dans une soirée par ailleurs réduite à 2h30 sans entracte (au détour de quelques coupures dans le deuxième acte, plus les deux arias du ténors), pour des raisons climatiques et logistiques. Bonne idée de faire oublier à Donna Anna son esprit uniquement vengeur pour lui offrir une attirance jamais démentie envers son séducteur, tandis qu'à l'inverse, Donna Elvira s'avère plus hystérique et nymphomane que jamais, prête à toute pour être dans les bras de son infidèle amant. Devant continuellement tempérer ses coups de chaud en utilisant un brumisateur, elle aussi une tendance à abuser de boissons alcoolisés, ce qui provoque une scène cocasse où elle ne peut se retenir de vomir (à grand bruit) dans les bosquets, provoquant les rires d'un public lisboète que l'on connaît pour être très ouvert en matière de théâtre, lyrique ou pas ! Quant à la scène finale, Don Giovanni finit par se tirer une balle dans la tête pour arrêter les souffrances provoquées par les flammes de l'enfer (symbolisées ici par les lumières rougeâtres de **Sergio Moreira**)… mais c'est pour mieux le retrouver (pendant le moralisateur septuor final) au beau milieu d'une "partie fine" (dans les enfers), ce qu'il semble apprécier (on ne se refait pas !).



Hors le Don Ottavio d'**Alberto Sousa**, suffisamment indisposé pour qu'il demande lui-même à ne pas chanter son premier air, quand le deuxième avait été de toute façon coupé dans cette production…), la distribution (quasi) entièrement portugaise offre le plus complet satisfecit. Dans le rôle-titre, **Christian Lujan**, le plus pourtugais des barytons colombiens (il vit depuis de nombreuses années à lisbonne où nous l'avons entendu moult fois au fameux Teatro de Sao Carlos, seule et unique scène lyrique du Portugal) offre un portrait très convaincant, tant vocalement que physiquement (avec son corps d'athlète exhibée dans la scène finale), du *dissoluto*. Il campe ainsi un remarquable Don Giovanni, qu'il vit avec une intensité peu commune. La voix est puissante, bien projetée, avec toute l'autorité et la séduction attendues. Le premier rôle masculin lui est disputé par **Luis Rodrigues**, formidable Leporello, doté d'une voix ample, bien timbrée, aux graves solides, qui n'est pas présenté ici comme le couard habituel, mais au contraire avec une personnalité riche et fouillée. **Tiago Amado Gomes** nous vaut un Masetto également de belle tenue, quand la stature naturelle du Commandeur incarné par **Nuno Dias** le prédispose à l'emploi, avec des graves par ailleurs sonores. Des rôles féminins, très caractérisés, aucun ne déçoit. **Rafaela Albuquerque**, Donna Elvira, impressionne et émeut par la violence de sa passion ; par ailleurs dotée d'une voix vaillante, généreuse, sonore, aiguisée comme séduisante, elle traverse l'ouvrage avec une présence exceptionnelle. Donna Anna, **Patricia Modesto**, personnalité riche et complexe, offre une voix lumineuse et ronde, particulièrement épanouie. La Zerline de **Cecilia Rodrigues**, mutine, gourmande, effrontée, est délicieuse. Le timbre n'est pas de toute beauté, mais il est toujours expressif, et conduit avec de beaux phrasés. Les ensembles sont autant de réussites, comme la participation sans problème du **Chœur du Lisboa OperaFest.**

Enfin, le chef portugais **Pedro Carneiro** est placé à la tête d'un **Orchestre de Chambre du Portugal** tout simplement impeccable, offrant une lecture tendue, nerveuse, et hautement dramatique de ce chef d'œuvre absolu qu'est, un Mozart jeune, chargé d'énergie, et constamment percutant. *Bravi Tutti* !

_____

CRITIQUE, festival. LISBONNE, 5ème Lisboa Operafest, le 2 septembre 2024. MOZART : Don Giovanni. C. Lukan, L. Rodrigues, P. Modesto, R. Albuquerque… Joao Pedro Mamede / Pedro Carneiro. Photos (c) Susana Paiva

____

Lire ci-après notre présentation du Lisboa OperaFest :

https://www.classiquenews.com/lisbonne-5eme-operafest-lisboa-oeiras-du-22-aout-au-11-sept-2024-cavalleria-rusticana-pagliacci-don-giovanni-le-petit-poucet-creation-de-la-cantate-torment-pour-les-50/